



L'EXPOSITION A LA GLOIRE DE PAVLOVA

(13 JANVIER-18 FÉVRIER 1934)

Ainsi que nos amis le savent, les Archives internationales de la Danse ont organisé, en janvier dernier, une exposition à la mémoire de celle qui fut la plus grande danseuse de notre temps.

Nous allons les emmener à notre suite dans une promenade rétrospective à travers cette exposition, temple érigé en souvenir de la jeune déesse, digne descendante de l'antique Terpsichore.

.....
A l'entrée, dans le vestibule, comme sur un ton initial d'une symphonie à venir, nous nous arrêtons devant une grande affiche du célèbre peintre russe Valentin Séroff, représentant Pavlova en Willis s'envolant à l'aide de ses petites ailes dans les lointains azurés de l'au-delà. L'affiche, devenue très connue et très appréciée par les collectionneurs, dès son apparition, est traitée sobrement et orientée vers la solution la plus simple. Elle n'a rien de la publicité tapageuse des affiches américaines que la grande artiste avait toujours en horreur. Il y a quelque chose d'immatériel dans cette silhouette aérienne, fixée en quelques traits de fusain sur un fond bleu-clair ; elle nous donne une vision synthétique de l'art même de Pavlova.

Cette note initiale nous accompagne jusqu'à la grande salle où règne un crépuscule mystérieux, aux éclairages tamisés, ingénieusement conçus par l'éminent architecte M. Landau, auquel appartient aussi l'heureuse ordonnance de l'ensemble de ce musée. Il a voulu « entre-

tisser » dans les pauvres choses terrestres qui nous restent après la disparition de la défunte, les éléments de son âme, de son cœur et de son esprit qui communiquèrent à son talent cet enchantement si cher à ses admirateurs. Et il faut le dire tout se suite, il a pleinement réussi dans la réalisation de cette conception difficile.

Ainsi dans le fond gauche de la salle, sitôt que l'œil du visiteur s'accommode à la demi-obscurité, on aperçoit la loge de la danseuse, garnie d'un simple mobilier, d'une table à maquillage, des vêtements de ville et de tous les objets authentiques dont elle se servait avant d'entrer en scène (cette loge appartient maintenant au « London Museum »). La Loge est déserte ; nous imaginons l'artiste sur le plateau devant son public. C'est un nid abandonné momentanément ; c'est encore un asile pour de courts repos entre les entr'actes ; un coin intime où l'artiste se repose, médite et songe, heureuse du succès qu'elle vient de remporter ; c'est encore un refuge de solitude, à l'éclairage sobre contrastant avec les éblouissants et fatigants

feux de la rampe. Telle est l'impression que reçoit le visiteur en contemplant cette loge d'artiste.

Et dans le fond droit de la salle — une autre vision : « La mort du Cygne » — vision inoubliable et poignante d'une « élégie blanche », d'un poème de la Mort, du « dernier chant du Cygne » — chef-d'œuvre de la chère disparue qui fut l'émerveillement du monde entier. Très dangereuse cette mise en scène ! Et il a fallu toute l'intuition sûre et artistique de son ordonnateur pour éviter une présentation dans le genre « musée Grévin » ou « manequin d'étalage ». Sous les lueurs savamment étudiées et délicatement diffusées, nous admirons une apparition

tous les pays où elle passa, et c'est ainsi que nous possédons maintenant une documentation authentique, rare et précieuse pour les futurs biographes et historiens du ballet : documentation en poses, costumes, maintien, coiffures, en somme tout ce qui définit l'*extérieur* de l'artiste. La plus belle photo est incontestablement celle : « En costume 1830 », très bien prise et parfaitement stylée.

Pavlova qui n'aimait pas beaucoup se parer dans sa vie privée, était au contraire, très exigeante pour ses costumes de théâtre. C'est pour cela qu'elle demandait ses maquettes aux meilleurs dessinateurs et peintres parmi lesquels nous relevons les noms de Léon Baskt,



La Mort du Cygne (Costume Collection A. I. D.).

vague, fantasmagorique, illusoire de la silhouette de Pavlova dans le dernier mouvement de sa danse : le Cygne, après une lutte désespérée et inutile, brisé par l'agonie, allonge ses bras et ses jambes déjà sans vie et dans son dernier souffle s'endort d'un sommeil éternel...

Entre les deux angles de la salle — un grand portrait en pied de Pavlova en Muse, peint par le peintre russe Steinberg. Ce portrait, très ressemblant extérieurement, fut exécuté, d'après nature, en 1908 à Saint-Petersbourg, à l'âge où Pavlova avait de 26 à 27 ans. C'est plutôt une confection artistique qu'un morceau d'art et qui ne révèle point le charme intérieur de la danseuse. Encore quelques portraits du peintre anglais Matthews et puis viennent les innombrables photographies qui ornent les murs de la salle. J'estime qu'il n'y a jamais eu une artiste dans le monde entier qui fut si abondamment photographiée dans

Constantin Korovine, Serge Soudeïkine, Ivan Bilibine, Anisfeld, Barbier et bien d'autres encore. Ces costumes accrochés aux murs avec leurs coiffures, son triés et disposés artistiquement et présentent un ensemble multicolore d'un grand effet pictural.

Parmi ces costumes, il y a quelques véritables chefs-d'œuvre d'art comme le « Cygne » de Léon Baskt, ainsi que celui de « Giselle » du même peintre. C'est, parée de ce costume, que Pavlova interpréta ce ballet pour la dernière fois à Paris, en mai 1930.

Il y a encore le célèbre « sarafane », costume russe créé par Ivan Bilibine, grand érudit du folklore de l'ancienne Russie ; costume minutieusement étudié, d'une authenticité ethnographique absolue, d'une richesse et d'une beauté remarquables. Quelquefois Pavlova dessinait elle-même les maquettes de ses costumes et nous pouvons



Costume de « la Belle au Bois dormant ». (Costume Coll. A. I. D.).

voir quelques spécimens à l'exposition : le joli travesti de la « Libellule » ou l'élégant et vaporeux costume du « Rondino » de Beethoven.

Les chaussons de danse donnent toujours de grands soucis aux danseuses. C'est leur instrument de travail et d'art. Pavlova était méticuleuse en cet article. Elle tourmentait son homme qui fut le fameux Nicolini Roméo, spécialiste en cette matière, connu et apprécié par toutes les danseuses. Pavlova faisait souvent des voyages spéciaux à Milan pour commander personnellement ses chaussons à sa mesure. Son pied, mince et étroit avec un cou-de-pied fort proéminent, exigeait une coupe excessivement soignée. Et comme elle commandait ses chaussons par dizaines de douzaines, vu sa longue absence de l'Europe durant ses tournées à travers le monde, elle était naturellement très exigeante, et, souvent mécontente, elle les mettait au rebut.

Un jour quelqu'un dit à Nicolini Roméo :

— Vous devez être fier qu'une artiste comme Pavlova soit votre cliente.

— Évidemment, — répondit-il, — j'en suis très fier, mais si j'en avais deux comme elle je serais ruiné...

Nous voyons dans une des vitrines, ces fameux chaussons de Pavlova. Les collectionneurs de ballet furent dans tous les

temps très friands des chaussons des célèbres danseuses. Il existe maintenant très peu de collections où l'on puisse voir les chaussons de Taglioni, Grisi, Elssler et autres étoiles de la danse. C'est pourquoi il convenait de conserver dans une vitrine d'un musée les chaussons de Pavlova, car le chausson donne non seulement l'aspect de la conformation du pied de la danseuse, mais encore suggère à l'observateur qui connaît les éléments de la danse classique, l'idée assez précise des possibilités chorégraphiques de la danseuse.

Nous possédons encore à l'exposition un document sur le pied de Pavlova d'une grande valeur authentique : c'est un moulage en bronze fait, d'après nature, par le sculpteur Boris Clusel à Saint-Petersbourg en 1910. L'examen de ce bronze nous révèle les éléments physiques de ce pied très travaillé par l'exercice continu, mais nullement déformé par ce travail ; une cheville fine, un cou-de-pied proéminent, les muscles tendus nous donnent l'impression de la force technique en

même temps que d'une finesse parfaite du modèle.

Au cours de ses longues randonnées à travers le monde, Pavlova fut fêtée par les autorités, les gouvernements et le public de tous les pays. Elle emportait, en rentrant chez elle, plaques en or, médailles, décorations offertes par l'Italie, la Serbie, le Japon, le Lima, le Chili, les Rois de Suède et de Danemark, et nous voyons, réunis et exposés dans les vitrines de la salle, tous ces objets.

Mais à quoi bon énumérer tout ce que contient cette exposition, organisée avec art, goût et amour pour la célèbre disparue ? Tout ce qui put être assemblé dans ce



Un coin de l'Exposition A. Pavlova.

Temple de Terpsichore est maintenant à la disposition des amateurs, des professionnels et des écrivains de la danse. Ils peuvent profiter de cette rare aubaine et étudier à l'aide d'une documentation abondante et authentique la vie et l'œuvre de la plus grande danseuse du siècle.

On a écrit beaucoup sur Pavlova, beaucoup plus que sur d'autres célébrités de la danse des siècles précédents. Quarante-trois volumes et albums de coupures de journaux ; des livres et des études en allemand, en anglais, en français, en russe. Et ce n'est pas fini et cela ne finira jamais, puisque l'œuvre de Pavlova est éternel.

Il ne nous reste que des débris, des choses inanimées de son passage sur la terre. Mais qui sait comprendre et lire dans la vie intérieure et cachée, intime et mysté-

rieuse des objets matériels, saura pénétrer dans le « jardin secret » de la grande artiste et ce n'est pas en vain que Maeterlinck nous révéla l'âme des choses.

Terpsichore, — dit le mythe grec — Muse de la Danse, tenait une lyre au son de laquelle elle dirigeait en cadence tous ces pas. Et Terpsichore veut dire en grec : « Qui aime la danse ». Qui donc aima la danse plus que Pavlova ? Elle lui sacrifia toute sa vie ; sa vie qui ne fut qu'une marche cadencée et rythmée vers l'éternelle gloire.

C'est à sa gloire qu'est consacrée cette exposition par l'initiative et les soins des « Archives Internationales de la Danse » et c'est aux « Archives » que nous devons l'enchantement de notre pieux pèlerinage.

N. F.

LES APPRÉCIATIONS...

ON A LOUÉ, UNANIMEMENT, L'ORDRE INTELLIGENT, LE TACT,
L'ART AVEC LESQUELS TOUT FUT DISPOSÉ.

M. Heinrich Mann, dans les *Nouvelles Littéraires*, publia un article d'anniversaire ému :

... Le travail occupa toujours, dans sa vie, une bien plus large place que le succès. Les satisfactions étaient éphémères, mais la lutte, par contre, fut continuelle. Ce qui dominait en elle, c'était une ambition toujours inassouvie. Sarah Bernhardt ne lui disait-elle pas un jour : « Vous avez une ambition dévorante, et vos yeux insatiables voudraient embrasser plus de succès qu'il n'y en a sur cette terre. »

... De terribles désillusions l'assaillirent au cours de sa carrière ; elle se heurta à la jalousie de ses rivales et fut en proie à toutes les calomnies. La vie ressemblait pour elle à une nuit remplie de cauchemars. Elle pensait qu'on est, au fond, si peu de chose ici-bas ; et, malgré cela, elle avait tout

sacrifié à son art pour arriver à se faire connaître un jour : sa jeunesse, sa vie de famille et jusqu'à ses plaisirs de femme. Grâce à ce renoncement, peut-être, elle a porté la danse à son plus haut degré de perfection.

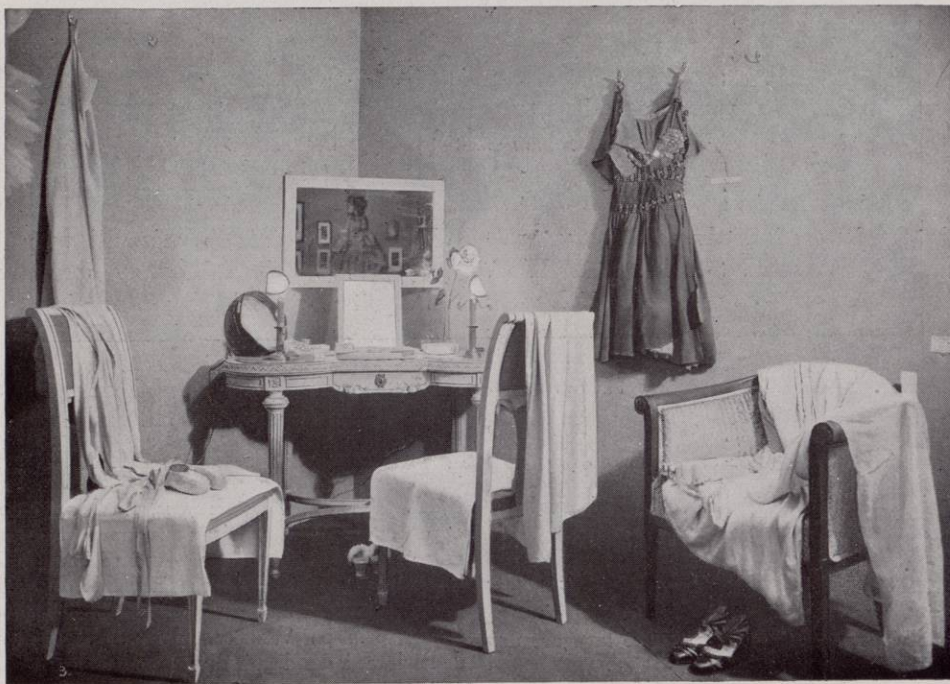
La Pavlova était capable d'incarner une fleur tout en nous faisant respirer son parfum. Et sa danse de la « Libellule » était si extraordinairement vivante qu'elle évoquait en nous, en même temps, l'été avec ses prairies fleuries.

Cette femme exquise ne se laissa jamais griser par les applaudissements : elle n'eut vraiment qu'un culte unique sur terre : son Art...

M^{me} Gérard d'Houville a donné, dans la *Revue des Deux-Mondes*, une vision précise des salles :

... Voici son pied, et le bas de sa jambe, moulé en bronze, en 1910, par Kluzele et qui, posé sur la pointe, cambré avec une force souple et musclée, émerveille à la fois par ses puissances et par sa petitesse. Voici quelques statuette modelées par elle, qui prouvent ses dons, son sens de l'élan...

Voici sa coiffeuse devant laquelle elle s'asseyait, le miroir qui la refléta tant de fois et ne garde rien de son image, les flambeaux, le plateau où se rangent les objets de maquillage... Tout près, de grands ciseaux qui, près de cette cendre rosée, font songer aux ciseaux des Parques. Et l'on



Reconstitution de la loge d'Anna Pavlova.